



Une scène de «Contradict», un OVNI entre le Ghana et la Suisse. (RECYCLED TV)

«Contradict», manifeste pour l'Afrique de demain

CINÉMA Sur les écrans de Suisse romande déboule un ovni cinématographique passionnant. Documentaire conçu et réalisé par deux metteurs en scène allemands en collaboration avec des artistes ghanéens, «Contradict» est à voir absolument

ELISABETH STUDDMANN
@estouddmann

«Aidez l'Amérique, oh Aidez l'Amérique! Nous n'avons pas de problème ici. Les Américains eux souffrent!» scandent les deux rappers ghanéens de FOKN Bois arpantant les rues d'Accra, un énorme bidon de collecte à la main. Telle est l'une des scènes d'ouverture du film *Contradict*. Vous ne suivez pas? C'est normal, c'est exactement l'effet que souhaitent créer Thomas Burkhalter et Peter Guyer, les deux coauteurs allemands de ce film, en forme d'ovni cinématographique. Montrer un autre visage de l'Afrique, lutter contre les idées préconçues, multiplier les points de vue: tels sont leurs crédos.

Résultat: un documentaire qui envoie du lourd. D'abord parce qu'il ose prendre à rebrousse-poil pas mal de sujets dont on préfère ne pas trop parler à propos de l'Afrique christianisée, comme l'influence grandissante des églises évangéliques et de leurs prédicateurs stars, le fléau du blanchiment de la peau avec une splendide scène-clip dans laquelle la chanteuse Adomaa vante la beauté d'une peau noire...

En immersion

Cherchant à véhiculer les idées plutôt qu'à imposer leurs points de vue, Thomas Burkhalter et Peter Guyer ont travaillé en immersion avec les artistes et acteurs culturels d'Accra qui osent dire tout haut ce que beaucoup de Ghanéens et d'Africains pensent tout bas. Se croisent dans *Contradict* plusieurs formations de hip-hop ghanéennes, les FOKN Bois en tête, mais aussi Worlasi, Akan, Mutombo Da Poet, une animatrice radio engagée ainsi que la poétesse Asantewa. Mieux, certains d'entre eux ont réalisé des

séquences de ce film-puzzle qui met ainsi en place une forme d'intelligence collective.

Nouveaux alliés

Mention spéciale à cette très belle scène, dialogue entre passé et futur, tournée dans la nature avec un musicien traditionnel et un drone. «Parce que nous devons chanter des hymnes protestants dans des tonalités chromatiques occidentales, notre façon de prononcer certains mots a dû être changée, désaccordée en quelque sorte. Les instruments traditionnels ne suivent pas les accords occidentaux. Ils libèrent une partie de notre cerveau. Un avenir africain, ça implique plus de sonorités, moins de mots. De nos jours on parle beaucoup et rien de positif ne se passe. Plus on est calme, plus on peut commencer à réentendre son soi intérieur et trouver sa boussole», explique tranquillement Wanlow le Kubolor, posé dans un décor digne de *Black Panther*. Comme tous ses frères d'écran, Wanlow a repris la lutte post-coloniale là où la génération de ses parents l'a laissée.

Aujourd'hui, grâce aux possibilités de production et de diffusion accélérées de leur musique via internet, cette nouvelle communauté d'artistes éveille les consciences occidentales et déjoue les préjugés. Elle a trouvé en la personne des deux réalisateurs de *Contradict*, également ethnologues, journalistes et activistes culturels, leurs nouveaux alliés. «Dans notre monde globalisé, nous avons besoin de nouvelles voix, de nouvelles perspectives et de nouvelles réflexions, en particulier d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine ou d'ailleurs», conclut Thomas Burkhalter, connu en Suisse pour être le fondateur de la plateforme internet Norient.com, qui œuvre pour les musiques, le journalisme et les projets multimédias de qualité. ■

Contradict - Ideas for a New World, de Peter Guyer et Thomas Burkhalter (Suisse, 2020), 1h30. En salle à Lausanne (Zinéma), Genève (CDD) et Neuchâtel (Minimax) Projections spéciales à Bulle, Morat, Orbe, Payerne, Chebres, Le Sentier et Martigny dans le cadre du programme Ciné-Doc.

Eddie Van Halen lâche le manche

DISPARITION Le guitariste, fondateur avec son frère du groupe qui porte leur nom, est décédé à l'âge de 65 ans

AFP

Eddie Van Halen, guitariste et fondateur du groupe de hard rock Van Halen, devenu célèbre dans le monde entier avec son tube *Jump*, a fait le grand saut: il est mort mardi à l'âge de 65 ans après «un long combat» contre le cancer, a annoncé son fils Wolf. «Mon père, Edward Lodewijk Van Halen, a perdu son long et difficile combat contre le cancer ce matin», écrit Wolf Van Halen sur Twitter. Figure du hard rock des années 1980, le groupe Van Halen avait été fondé à Pasadena, près de Los Angeles par Eddie et son frère aîné Alex (batterie), avec le chanteur David Lee Roth.

tiseur qui avaient été composés par Eddie Van Halen mais initialement rejetés par les autres membres du groupe. Le titre avait finalement figuré sur leur album le plus vendu, *1984*, et était resté cinq semaines d'affilée en tête du palmarès américain.

Après le départ de David Lee Roth en 1985, Van Halen avait continué à sortir des albums et à se produire avec les chanteurs Sammy Hagar puis Gary Cherone, mais sans jamais retrouver la popularité de la première période. «Il était le meilleur père dont on pouvait rêver. Chaque moment que j'ai partagé avec lui sur scène et en dehors était un cadeau», a ajouté Wolfgang «Wolf» Van Halen, qui avait remplacé le bassiste original du groupe (Michael Anthony) en 2007 lorsqu'Eddie Lee Roth avait repris Van Halen pour une tournée.

En 2012, le groupe avait dû annuler des concerts au Japon en raison de l'opération en urgence d'Eddie Van Halen. Trois ans plus tard, les musiciens de Van Halen avaient repris la route pour une longue tournée aux Etats-Unis et au Canada.

Gros fumeur, consommateur de drogue, Eddie Van Halen a longtemps dû se battre contre un cancer des voies digestives. ■

«Jump» sur orbite

Eddie Van Halen est né aux Pays-Bas mais avait grandi à Pasadena. Il était considéré comme un guitariste virtuose et s'était notamment illustré par un solo de guitare mythique sur le *Beat It* de Michael Jackson, en 1983. Le groupe avait peu après connu la gloire grâce à *Jump*, hymne hard rock porté par des riffs de synthèse-

PUBLICITÉ

Les Grands
Interprètes
2020-2021

SALLE CENTRALE

12 OCTOBRE
20H00



Jerusalem Chamber
Music Festival
Schubert, Widmann

Billetterie: Service culturel Migros Genève 058 568 29 00 | Stand Info Balexert
www.grandsinterpretes.ch 20+ Cæcilia

La longue route de la délivrance

CINÉMA Une provinciale de 17 ans rallie New York pour y subir une interruption de grossesse dans «Never Rarely Sometimes Always». Un manifeste tout en finesse contre la violence faite aux femmes

ANTOINE DUPLANT
@duplantoine

C'est une soirée scolaire dédiée aux Golden Fifties. De rockabilly grasseux en doo-wop sucré, les élèves revisitent tant bien que mal l'histoire de la musique. Autumn (l'excellente Sidney Flanigan) se présente seule sur scène dans quelque avatar timidement glam de Joan Baez. Son jeu de guitare est approximatif, sa voix pas terrible, mais elle croit à ce qu'elle fait, elle met son âme dans cette chanson qui l'élève au-dessus de la trivialité du quotidien. Dans la salle, un garçon profite de la pénombre pour crier: «Salope!» La chanteuse s'arrête, fauchée par l'insulte, puis reprend

courageusement sa chanson. Plus tard, elle jette un verre à la figure d'un godelureau, peut-être le saugaud qui l'a offensée.

Rarement personnage aura été aussi bien présenté que l'héroïne de *Never Rarely Sometimes Always*, adolescente taciturne poursuivant de vagues rêves dans la grisaille d'un faubourg de Pennsylvanie, entre une mère lasse et un père détestable. Pour l'instant, Autumn a un gros souci: elle est enceinte. Au planning familial local, on lui vante les joies de la maternité, on lui montre une vidéo édifiante sur les horreurs de l'avortement. Ayant vainement essayé de faire passer le fœtus avec les moyens du bord, il ne lui reste qu'une solution: monter à New York. Avec sa cousine Skylar (la fine Talia Ryder) et quelques dollars en poche, elle prend le bus pour la mégapole.

Cheminement hasardeux

En deux films, *Beach Rats* (*Les Bums de plage...*), centré sur un loser juvénile, *It Felt Like Love*, consacré

à une fille de 14 ans qui s'invente une histoire d'amour et s'embarfiocte dans ses mensonges. Eliza Hittman se pose en spécialiste de l'adolescence. Avec une sidérante délicatesse, privilégiant la morosité à la crise de nerfs, elle accompagne le cheminement hasardeux et grisâtre des deux amies, errant de salles d'attente en gares routières, dinant de quelques frites, sans omettre une touche d'humour – la poule qui joue au tic-tac-toe ou l'éloge du «gras bon pour l'âme», histoire de rappeler la part enfantine des deux filles.

L'intensité de leur amitié s'exprime en peu de mots, quelques regards, une main tenue. Suspendant chaque scène avant qu'elle ne devienne pesante ou pathétique, le montage touche par sa finesse. En arrière-plan se dessine l'environnement lourdement mâle dans lequel évoluent Autumn et Skylar. Il y a le cri haineux interrompant la chanson, mais aussi l'hostilité du père, et encore le léchouillage de la main que le boss de la supérette impose

aux filles quand elles lui remettent la recette du jour.

La scène qui donne son titre au film est bouleversante. Avant l'intervention chirurgicale, Autumn doit répondre par «Never», «Rarely», «Sometimes» ou «Always» à une série de questions ayant trait à sa sexualité. Quand l'assistante sociale lui demande si elle a déjà été forcée ou frappée, elle n'arrive pas à répondre, juste à pleurer. D'une violence terrible, ces larmes qui crient en silence «parfois» ou «tousjours» racontent précisément le triste quotidien des filles de la *middle class* et leur avenir vraisemblablement chagrin. ■

★★★ *Never Rarely Sometimes Always*, d'Eliza Hittman (Royaume-Uni, Etats-Unis, 2020), avec Sidney Flanigan, Talia Ryder, Theodore Pellerin, 1h41.

Les étoiles du Temps: ★★★★★ On adule
★★★★ On admire ★★ On estime
★ On supporte ● On peste ●● On abhorre
- On n'a pas vu

Vous croyez
savoir

ce qu'est une
rencontre?

Danse – du 27 octobre au 1^{er} novembre
in C
Cie Alias – The Young Gods

Théâtre
Forum
Meyrin

forum-meyrin.ch